



De Séville à Salonique, itinéraires sépharades

Au Moyen Age, le centre spirituel et intellectuel du judaïsme passe de l'Orient à l'Occident ; de la Babylonie à l'Espagne. C'est l'acte de naissance des sépharades qui essaieront dans tout le bassin méditerranéen.

Par **Esther Benbassa**

L'AUTEUR

ESTHER BENBASSA est directrice d'études à l'École pratique des hautes études (Sorbonne) et directrice du Centre Alberto Benveniste pour les études sépharades. Elle vient de publier *Itinéraires sépharades. Diversité et complexité des identités* (Presses de l'université Paris-Sorbonne). Cet article est la version revue et mise à jour de « De Séville à Salonique : itinéraires sépharades », *L'Histoire* n° 212, pp. 50-55.

En son sens premier, le mot « sépharade* » désigne les Juifs issus de la péninsule Ibérique. En réalité, on ne saurait parler qu'au pluriel de mondes sépharades bien distincts les uns des autres, liés toutefois par un dénominateur commun : celui d'avoir majoritairement vécu en terre d'islam ou de l'avoir fait à un moment au moins de leur histoire.

Lorsque, après la mort de Mahomet (632), un Empire musulman s'étend sur un vaste territoire, toutes ces régions abritent des minorités juives parfois considérables, qui bénéficient désormais de la protection accordée aux « *peuples du Livre* » par le pacte de la *dhimma*. Les villes de garnison établies par les armées arabes en Irak, en Égypte et dans la Tunisie actuelle, ainsi que la nouvelle capitale de l'Empire abbasside, Bagdad, deviennent pour eux d'importants centres marchands et administratifs. Les Juifs de ces contrées abandonnent l'araméen et le grec au profit de l'arabe, et entrent directement en contact avec la culture arabo-islamique. La tradition liturgique

babylonienne, compilée par Amram Gaon au IX^e siècle, devait inspirer les rites provençal, sépharade (au sens strict), oriental et yéménite : là est le point commun principal de communautés tenues par la suite pour sépharades au sens large.

A partir du X^e siècle, le monde islamique est divisé entre de nombreux petits États, ce qui amène également la décentralisation du judaïsme. Les académies babyloniennes perdent leur autorité incontestable, de nouveaux centres émergent. C'est à cette époque que débute un « âge d'or » pour les Juifs ibériques. Au XII^e siècle, Moïse Maïmonide, philosophe rationaliste, juriste et médecin de premier ordre, originaire d'Espagne et passé par le Maroc, mais qui a écrit la majeure partie de son œuvre en Égypte, domine de sa haute stature tout le monde sépharade.

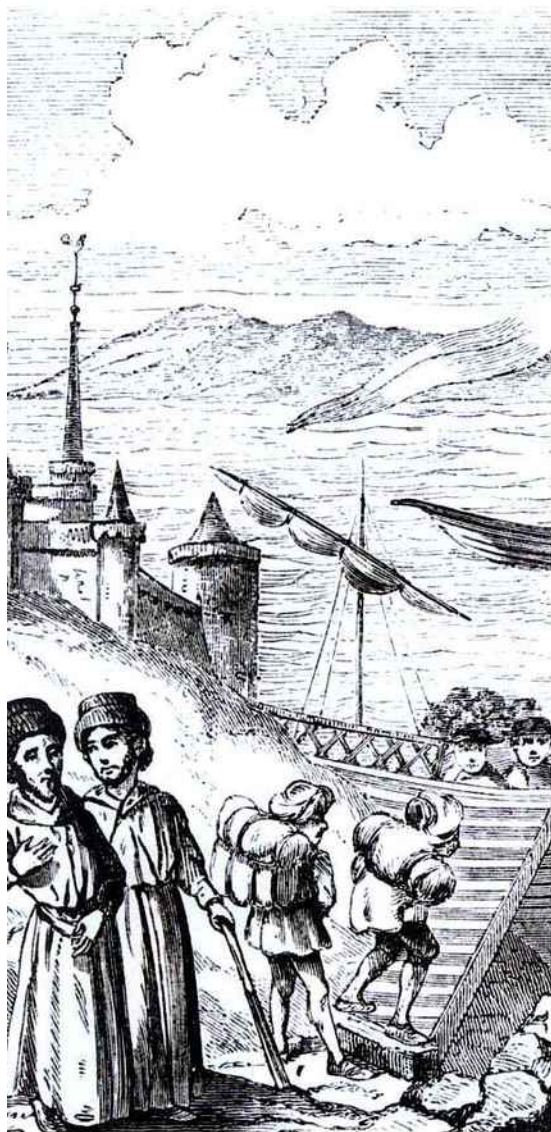
L'Espagne prend peu à peu le relais de la Babylonie comme phare du monde juif. C'est sur le sol ibérique que certains des sommets de la civilisation juive médiévale ont été atteints, malgré des accès ponctuels de fanatisme musulman. La particularité du judaïsme ibérique



COSTA/LEEMAGE

au Moyen Age est d'avoir connu aussi bien le régime musulman que le régime chrétien et d'avoir développé une culture imprégnée des deux univers. Avec la « *Reconquista** », les mêmes circonstances qui avaient rendu les Juifs indispensables à maints États musulmans se retrouvent dans les nouveaux royaumes catholiques.

L'ascension des Juifs de Castille et d'Aragon coïncide avec l'essor de ces deux royaumes et s'accompagne d'un intense développement de la vie culturelle et religieuse, avec des poètes comme Abraham Ibn Ezra ou Todros Ben Juda Aboulafia. Alors même que cette effervescence bat son plein, en particulier au XIII^e siècle, se met en place la machine d'oppression contre les Juifs.



Le décret d'expulsion de 1492 est l'aboutissement de ce processus.

Cette expulsion aura une profonde influence sur les communautés d'Orient, sous domination ottomane à partir du XVI^e siècle, y suscitant une effervescence culturelle dont une des plus hautes expressions sera le développement de la kabbale. Entre 1492 et le milieu du XVI^e siècle, 12 000 familles seraient arrivées de la Péninsule dans l'empire, soit environ 60 000 personnes.

L'Italie constitue souvent l'étape préliminaire avant l'arrivée dans l'Empire ottoman. On leur y accorde des privilèges dans différentes villes et États en raison de leur utilité économique. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, beaucoup de

Chassés d'Espagne

En 1492, expulsés de la péninsule Ibérique, de très nombreux Juifs gagnent l'Empire ottoman : ils y maintiennent les traditions et les pratiques quotidiennes et religieuses en usage dans leurs contrées d'origine. Ci-dessus : l'expulsion sur une gravure du XVIII^e siècle.

NOTE

* Cf. lexique, p. 94.

« nouveaux chrétiens » rejoignent les communautés juives italiennes mais forment aussi, dans les Pays-Bas, en Allemagne du Nord, en Angleterre et au sud-ouest de la France, des judaïcités prospères.

COMMUNAUTÉS FLORISSANTES

Au XIX^e siècle, dans les Balkans, la création des États-nations chrétiens sur les anciennes terres ottomanes, notamment la Grèce, la Serbie ou la Bulgarie, provoque un bouleversement décisif de l'histoire des Juifs sépharades. Salonique, appelée « ville-mère » en Israël – plus de 60 % de sa population est alors juive –, une des plus illustres juiveries des terres ottomanes, profite, comme le reste du judaïsme de la région, des réformes entreprises sous la pression européenne. Avec ses académies religieuses, ses écoles, ses savants, ses commerçants, ses banques, ses compagnies maritimes, sa presse juive florissante, elle occupe une place importante dans l'imaginaire juif.

De même, l'Alliance israélite universelle, fondée en France en 1860, par son action éducative en français, engage progressivement le judaïsme sépharade des Balkans sur la voie de la modernisation. Les grandes familles juives de nationalité étrangère – principalement italiennes – tels les Allatini, Camondo, Fernandez, Modiano et Morpurgo, avec l'appui de la bourgeoisie juive locale font entrer progressivement dans l'ère de l'industrialisation leur coreligionnaires de Salonique, Smyrne, Istanbul.

La colonisation* occidentale dans le Maghreb et au Moyen-Orient induit également un processus d'occidentalisation et de modernisation. En Algérie, le ministre français de la Justice, Adolphe Crémieux, obtient en 1870 que la citoyenneté française soit octroyée aux Juifs par décret. Quelque 37 000 Juifs algériens deviennent ainsi citoyens français.

Mais les XIX^e et XX^e siècles coloniaux n'influent pas de la même manière sur l'ensemble des judaïcités.

Les Juifs du Maroc sont moins touchés par l'impact des forces modernisatrices ; on évalue à seulement 12,5 % la part de ceux qui, dans le protectorat, parlent le français. Par ailleurs, le sionisme* fait très tôt son apparition en Afrique du Nord, et la montée des nationalismes arabes dans l'entre-deux-guerres s'accompagne d'un développement de l'adhésion sioniste au sein des populations juives. Les événements des décennies suivantes ne feront que renforcer le phénomène.

A y regarder de près, la condition juive en monde islamique fut globalement plus clémente qu'en Europe. De même, dans leur majorité, les sépharades ont échappé à la Shoah. En dehors des sépharades d'Europe occidentale, seules les communautés des Balkans furent touchées très durement : 82 % des Juifs du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes trouvent la mort durant la Seconde Guerre mondiale. En Grèce, 87 % des 75 357 Juifs meurent pendant la Shoah, dont la majorité de ceux de Salonique, rattachée à la Grèce depuis les guerres balkaniques de 1912-1913.

La création de l'État d'Israël en 1948 fragilise la condition des Juifs nord-africains et moyen-orientaux et renforce le penchant des États-nations nés de la décolonisation, fleurons des nationalismes arabes locaux, à les exclure. Les sépharades prennent la direction des pays et des cultures qu'ils avaient déjà adoptés sur place ; ils s'orientent aussi selon leur appartenance de classe, les plus riches et éduqués choisissant l'Europe et les Amériques, les autres Israël.

Leur présence en terre d'islam n'est plus qu'un souvenir en passe de devenir un mythe – celui d'une terre bénie, d'un paradis perdu. Le départ des Juifs des terres d'islam a mis fin à un vivre-ensemble qui avait été possible malgré des turbulences entre musulmans, chrétiens et Juifs dans cette Méditerranée qui se définit aussi par un extraordinaire brassage de cultures et de couleurs, de saveurs et de parfums. ■